

Union européenne

Visite « très allemande » pour Macron

Emmanuel Macron est attendu, ce dimanche, en Allemagne pour une visite d'État de trois jours. À deux semaines du scrutin européen, le président souhaite mettre de l'émotion dans la relation franco-allemande et l'Europe. Il se montre prêt à s'investir contre l'extrême droite via un débat « maintenant » avec Marine Le Pen.

Les drapeaux français ont été déployés dès vendredi à Berlin pour la visite d'État d'Emmanuel Macron qui débute ce dimanche. Ce déplacement était initialement prévu en juillet, mais les émeutes dans les banlieues avaient contraint l'Élysée à l'annuler à la dernière minute. « Finalement, c'est d'ailleurs peut-être plus pertinent avant les élections européennes », avance Hans Vorländer, politologue à l'université de Dresde. La capitale du Land de Saxe accueillera, lundi, le président français. Et ce sera une première : jamais une visite d'État française n'est en effet passée par l'est de l'Allemagne réunifiée.

La montée de l'extrême droite dans la région

Mais la Saxe est aussi un bastion « brun ». Le parti d'extrême droite AfD atteint 30 % des intentions de vote, malgré les scandales autour de Maximilian Krahn - tête de liste aux européennes - mêlé à des affaires de corruption, d'espionnage et qui vient de tenir des propos révisionnistes sur les SS - au point que le Rassemblement national (RN) a rompu avec le parti allemand au Parlement



La visite d'État d'Emmanuel Macron en Allemagne se fait à l'initiative du président allemand Frank-Walter Steinmeier. Les deux hommes se sont rencontrés à de multiples reprises, comme ici en 2019. Photo Sipa/Soeren Stache

européen. La libération de la parole a installé un climat d'intimidation et de peur. Début mai, un eurodéputé SPD (social-démocrate) a été roué de coups à la tête alors qu'il collait des affiches de campagne. L'enquête, encore en cours, a montré que les quatre suspects, âgés de 17 et 18 ans, ont des liens avec des réseaux néonazis.

La venue d'Emmanuel Macron, qui s'est dit samedi « prêt à débattre maintenant » avec

Marine Le Pen en vue du scrutin du 9 juin, fait chaud au cœur de ceux qui tentent de faire barrage à l'extrême droite dans la région. Comme Eva, du collectif « Nous sommes le pare-feu » (WSDB) : « Ici, on a perdu beaucoup de gens qui sont allés à l'extrême droite et on ne les récupérera plus. Mais si on peut sauver ceux qui n'ont pas encore basculé, ça vaut le coup. »

Le gouvernement du Land a déplacé de quelques semaines

la « Fête de l'Europe » afin d'offrir à Emmanuel Macron une plateforme joyeuse pour son « discours à la jeunesse européenne », clin d'œil assumé aux discours de de Gaulle « à la jeunesse allemande » en 1962.

« On sent qu'il vibre pour cette cause »

Des bus ont été affrétés pour acheminer des milliers de jeunes Saxons mais aussi Polonais et Tchèques. Le tout, dans une

ambiance de festival de musique. Frank, enseignant dans un lycée de la région, s'attend à un moment fort : « Je ne suis pas toujours d'accord avec ses visions pour l'Europe mais on sent qu'il vibre pour cette cause et qu'il a identifié les problèmes. C'est rare en Allemagne. »

À l'Élysée, on souhaite que chaque étape du voyage soit l'occasion de faire la « pédagogie du discours de la Sorbonne ». Mais les dossiers brûlants (défense, compétitivité, réfor-

me des institutions européennes...) ne seront abordés que mardi après-midi avec la tenue du Conseil des ministres commun avec le chancelier Olaf Scholz.

Du point de vue protocolaire, la visite d'État se fait à l'invitation du président fédéral, Frank-Walter Steinmeier ; lequel, par ses fonctions symboliques surtout, se tient à distance de la politique du gouvernement.

Un prix pour son engagement européen

« Une visite d'État a un caractère à la fois plus solennel et plus démocratique que tous ces voyages réguliers des présidents français en Allemagne », explique Marc Ringel, directeur de l'Institut franco-allemand (DFI). L'esprit de ces trois jours est avant tout d'aller à la rencontre du peuple allemand et de réinjecter de l'émotion dans la relation bilatérale.

Ainsi ce dimanche après-midi, Emmanuel Macron participera-t-il à la « fête de la démocratie » autour des 75 ans de la Loi fondamentale de mai 1949.

C'est la première fois qu'un hôte étranger est convié à ce moment « très allemand ». Ensuite, ce sera le coup d'envoi de « l'été du sport franco-allemand » devant la porte de Brandebourg à Berlin et des rencontres avec des jeunes. À Dresde, une visite de l'Institut Fraunhofer est prévue sur le thème de l'intelligence artificielle (IA). Enfin, Emmanuel Macron va recevoir mardi matin à Münster le prix international de la Paix de Westphalie, pour son engagement européen.

● De notre correspondante à Berlin, Hélène Kohl

« Le couple franco-allemand s'entend beaucoup mieux depuis qu'il a divorcé »

Questions à ▶

Peter Sloterdijk

Philosophe allemand et francophile, titulaire d'une chaire au Collège de France



« Vous avez dit que la France et l'Allemagne ne pouvaient pas être amies. Vous le pensez toujours ? »

J'ai plutôt dit que le couple franco-allemand a vécu une relation trop étroite, névrotique, structurée par le mimétisme et la jalousie. Et le couple s'entend beaucoup mieux depuis qu'il a divorcé : dans la distance, on se comprend mieux, comme le savent beaucoup de couples divorcés.

Quand a eu lieu ce divorce ?

Après la Deuxième Guerre mondiale. L'Allemagne défaite ne pouvait plus poursuivre une compétition politique avec la France. Quant à la France, elle avait également perdu la guerre mais elle a réussi à se glisser à la dernière minute dans le camp des vainqueurs. Après la guerre, l'Allemagne s'est peu à peu rapprochée de sa voisine.

Emmanuel Macron, on le sent très français dans ses qualités et ses défauts, face à Olaf Scholz, très allemand...

Chez Macron, j'observe surtout la tradition de l'étatisme français, du colbertisme. Ce

qu'on a appelé « le mal français », ce centralisme, cette attraction énorme de la capitale sur le reste du pays, et le ressentiment des régions contre cette prééminence. Cette problématique n'existe pas vraiment en Allemagne, où nous avons conservé un polycentrisme politique et culturel. La France a inventé la démocratie moderne, avec l'Angleterre, mais sa mise en œuvre est beaucoup plus convaincante en Allemagne qu'en France... Le général de Gaulle disait que la France est ingouvernable à cause de la multiplicité des produits régionaux, notamment des fromages. Mais l'Allemagne compte quatre-vingts opéras de bonne qualité, un héritage du particularisme allemand où chaque cour s'offrait un opéra ou un théâtre.

Et sur Olaf Scholz ?

C'est une question très délica-

te, car je connais M. Scholz depuis assez longtemps, et je ne le comprends toujours pas. Il était une personne très modeste mais il confirme la théorie des psychologues selon laquelle la modestie est souvent le masque de la mégalomanie. Il est aujourd'hui le chancelier le moins populaire que l'Allemagne a jamais connu. Il partage cette impopularité avec M. Macron, mais celui-ci a un grand avantage : la Constitution française le dispense de rechercher le consensus et lui permet de continuer de gouverner dans son style jupitérien. Alors que M. Scholz dépend d'une coalition, qui est trop fragile et artificielle pour mener une politique convaincante.

Diriez-vous que la guerre en Ukraine rapproche les deux pays, ou les éloigne ?

La guerre en Ukraine conduit plutôt au rapprochement de la France et de l'Allemagne, car avoir un ennemi commun a toujours cet effet. Et je crois que c'est un effet à long terme, avec des projets d'armements en commun, vers une politique commune de sécurité - et c'est une très bonne chose. »

● Propos recueillis par Francis Brochet

Dernier livre en date de Peter Sloterdijk : « Les remords de Prométhée » (Payot).

L'apprentissage des deux langues décline

« Français et Allemands ont besoin de parler la langue de l'autre pour réussir ensemble. » Dans une tribune publiée dans *Le Monde* en janvier, un collectif de personnalités insistait sur l'urgence à encourager l'apprentissage de l'allemand en France et du français en Allemagne. En 2022, 14,1 % des jeunes Français apprennent l'allemand dans le secondaire, en LV1 ou LV2, selon les chiffres de l'Éducation nationale.

Dans l'académie de Strasbourg toutefois, la proportion d'élèves scolarisés en filière bilingue paritaire n'a cessé d'augmenter pour se stabiliser à 18,8 % dans le premier degré public et privé sous contrat. Par ailleurs, 9 % de collégiens et 4 % des lycéens de la voie générale sont en section Abibac. En revanche, le nombre d'étudiants germanistes continue à diminuer dans les universités alsaciennes.

Même si les trois académies de l'Est (Strasbourg, Nancy-Metz, Reims) affichent de meilleurs chiffres, cela ne suffit pas à endiguer le déclin des jeunes germanistes.

Et selon l'Office fédéral des statistiques allemand, 15,3 % des élèves allemands étudiaient le français en 2022 : soit le plus bas niveau depuis 26 ans. Seules bonnes élèves dans ce domaine, les régions frontalières de la France,



La langue de Molière a moins la cote auprès des élèves allemands et celle de Goethe perd du terrain chez les Français. Seules, les régions frontalières font exception à cette règle. Photo Sipa/Mathieu Pattier

comme la Sarre (51,2 %), la Rhénanie-Palatinat (25,8 %) et le Bade-Wurtemberg (24,3 %).

Le déclin de la langue de Goethe en France a plusieurs origines : manque d'enseignants (en 2023, 58 % des postes au Capes d'allemand n'ont pas été pourvus) et manque d'investissement (beaucoup de classes de 6^e bilangues ont été fermées avec la réforme du collège de 2015).

L'image de la langue de Goethe a aussi perdu de sa superbe chez les Français : « On l'associe au monde du travail, alors que l'espagnol évoque le voyage et le soleil. Elle ne permet plus d'être d'office, dans les classes élitistes, car les élèves germanistes sont dispatchés dans plusieurs classes », analyse Karin

Scheichl, de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj).

Tout espoir n'est pas perdu

Outre-Rhin, la langue de Molière a aussi perdu de sa vigueur. « Chaque Land est autonome dans la seconde langue qu'il promeut. En Bavière, c'est le français, mais dans d'autres, c'est le latin ou l'espagnol », note encore Karin Scheichl.

Mais tout espoir n'est pas perdu. L'Ofaj consacre ainsi 1,5 million d'euros par an pour promouvoir ces deux langues. « L'Allemagne est le premier partenaire économique de la France. Maîtriser sa langue est donc un atout », souligne Karin Scheichl.

Le français est, lui, la langue officielle de 29 pays.

● Delphine Bancaud